

Deux pagodes brûle-parfum en porcelaine de Meissen



Meissen, 1725-1728
Porcelaine moulée, décor peint aux émaux polychromes et à l'or, sgraffite (AR 2004-169)
Marque peinte aux épées croisées; haut. 10 cm
Don de l'Association du Fonds du Musée Ariana (AFMA), 2004
Inv. AR 2004-168 et 169

Les deux petites figurines, appelées pagodes ou magots, représentent des Chinois assis, le genou droit relevé, un manteau drapé sur les épaules dévoilant un torse dénudé. Leur bouche est largement ouverte sur un sourire un peu grimaçant; les oreilles de la première figurine sont percées, alors que la seconde, un modèle plus rare, est coiffée d'une feuille.

Ces Chinois souriants comptent parmi les toutes premières figures sorties des ateliers de la manufacture de Meissen. A leur fonction purement décorative s'ajoute celle de brûle-parfum, la fumée odorante s'échappant des orifices: bouche et oreilles. Le premier modèle de ce type a été créé en grès rouge de Böttger au tout début de la production de la manufacture, vers 1710, par le sculpteur Johann Benjamin Thomae (1682-1751). Suivront des modèles en grès poli et émaillé, en porcelaine blanche de Böttger puis en porcelaine peinte en polychromie. Sur certaines variantes, un minuscule service à thé (bols, sucrier et théière) est posé devant la figure. Ce type de "Sitzende Indianische Pagode" a certainement rencontré un grand succès auprès du public dès les années 1710. Cette mode se perpétuera durant toute la première moitié du XVIIIe siècle, et Johann Joachim Kändler (1706-1755) créera également quelques modèles de pagodes dans les années 1730-1735.

Le goût pour l'exotisme, qui marque profondément l'Europe du XVIIIe siècle et à fortiori les débuts de la manufacture de Meissen, est diffusé dans l'aristocratie européenne à travers les grandes collections de porcelaine de Chine et du Japon, comme celle de Frédéric Auguste Ier, dit Auguste le Fort (1670-1733), prince-électeur de Saxe et fondateur de la manufacture saxonne. Dans l'inventaire de son cabinet de curiosités, daté du 14 juillet 1688, on trouve par exemple "deux petites idoles en porcelaine, non émaillées, assises", qui pourraient avoir servi de modèles à nos pagodes.

¹"Zwei chinesische kleine Götzen Bilder von porcelain gebacken ... sitzend gebildet". Dans Jedding, 1982, p. 45

Si le prototype chinois des figurines ne fait aucun doute, la source directe n'est pas formellement identifiée. Il s'agit d'une interprétation du moine mendiant Budai Hesheng, connu sous l'appellation du "moine au sac-calicot", identifiable grâce au baluchon posé à ses côtés ou dans lequel il s'assied. Il semble avoir vécu au IXe siècle avant notre ère, et figure au panthéon chinois des dix-huit Luohan ou disciples de Bouddha. Il est encore considéré comme une réincarnation de Maitreya, le Bouddha du futur. Cette figure très populaire en Chine est représentée sous les traits d'un poussah débonnaire et souriant, affichant sa bonhomie sous un embonpoint plus ou moins affirmé. Des figurines de Budai Hesheng en bronze, en grès rouge de Yixing ou en Blanc de Chine ont été exportées en Europe.

Si nos pagodes sont bel et bien dérivées d'un modèle chinois, elles n'en restent pas moins européennes de conception: leur sourire, qui tend au ricanement, les rapproche en effet du grotesque, conférant à nos figurines une fonction d'amusement plus que de piété. Le Musée Ariana se félicite d'avoir pu acquérir grâce à l'AFMA deux exemplaires de ces sympathiques témoins de la première sculpture figurative de la manufacture de Meissen.

Anne-Claire Schumacher et Roland Blaettler

Bibliographie

- Abraham L. den Blaauwen, Meissen Porcelain in the Rijksmuseum, Amsterdam, 2000
P. J. Donnelly, Blanc de Chine. The Porcelain of Têhua in Fukien, Londres, 1969
Hermann Jedding, Meissener Porzellan des 18. Jahrhundert in Hamburger Privatbesitz, Hambourg, 1982
Meissener Porzellan 1710-1810, cat. Bayerisches National Museum, Munich, 1996